VOL. LII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 4 AVRIL 1923 No. 19

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adresées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
ST-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

FEU ALFRED BLEAU

La mort vient de frapper l'un des citoyens les mieux connus et les plus estimés de la population française du Manitoba.

Natif de la Province de Québec, M. Bleau vint encore jeune s'établir à St-Boniface; il fut l'un des pionniers de l'Ouest.

Doué d'un heureux caractère, très sympathique, charitable et généreux à l'extrême, d'un jugement d'une rare sureté, peu d'hommes auront eu plus d'amis.

D'une activité sans bornes et d'une santé robuste il fut de toutes nos organisations et joua un rôle prépondérant dans tous les mouvements nationaux et sportifs de notre ville.

Il fut membre de toutes nos sociétés de bienfaisance; son dévouement et son zèle ne firent jamais défaut.

Les pauvres ont trouvé chez lui un ami consolant et sa main toujours ouverte pour donner ce que son coeur généreux dictait toujours, il a donné sans compter l'aumône aux souffreteux et aux déshérités de la fortune.

Il occupa successivement tous les postes importants dans notre ville dont il fut maire durant plusieurs années.

Ce fut un patriote dans toute la force du mot et un chrétien convaincu.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Clément, ses fils Paulin, Jésuite, Alfred, Marius, Norbert, ses filles Melles Albina et Marie.

Son souvenir restera à jamais gravé dans le coeur de ses nombreux amis.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier. Le cortège funèbre était conduit par ses fils et son frère, M. Jos. Bleau de Ponteix. La Cathédrale de St.-Boniface était remplie d'amis qui voulaient s'associer aux membres de la famille dans le grand deuil qui les frappe.

Monseigneur Jubinville chanta le service et les porteurs étaient Messieurs L. J. Collin, T. Pelletier, I. J. Lavoie, Jos. Senez, F. Lavoie et Joseph Bernier.

A la famille en pleurs nous offrons l'expression de notre plus vive et plus sincère sympathie.

SUR LES MISSIONS

Nous pouvons comprendre par les chiffres publiés déjà sur la tâche que les missionnaires catholiques ont à accomplir au Japon, en Chine, dans les Indes et aux Philippines, combien la prière doit venir en aide à ces apôtres héroïques, pour que la grâce donne au dévouement inlassable et au zele ardent de ces prêtres la vertu d'opérer des conversions nombreuses à la foi catholique. Un coup d'oeil rapide sur l'Afrique nous montre qu'il y a, là encore, beaucoup à accomplir malgré certains résultats consolants que les Missionnaires catholiques y ont obtenus. Le R. P. Jacques Leyssens poursuit ainsi son "*Aperçu historique*":

"Dans le nord de l"Afrique, nos églises si florissantes furent détruites par l'Islam. Le centre du continent noir (140,000,000 d'habitants) ne fut évangélisé avec fruit que dans la seconde moitié du XIXe siècle, et semble avoir été réservé, pour une part importante, au labeur des missionnaires belges. Il y a à peine quarante ans que l'on travaille dans notre Congo; les résultats splendides qui ont couronné les efforts de nos frères, nous font penser à l'époque apostolique de l'évangélisation. Sitôt faite la découverte du Congo par le Portugais Diego Camo (1484), on fit de louables efforts: mais mille difficultés, et surtout la traite des noirs, paralysèrent ces premiers efforts, tandis que l'on voit aujourd'hui les travaux des missionnaires catholiques couronnés d'un succès extraordinaire. Il y a quelques années, on ne pouvait pas trouver une seule croix dans ces immenses forêts, quatre-vingt-une fois plus étendues que la Belgique: nous y comptons aujourd'hui 313,707 catholiques baptisés et 328,308 catéchumènes.

"En 1919, les différentes missions de Scheut donnaient un total de 157,176 chrétiens, à côté de 156,472 catéchumènes; les Pères Blancs comptaient en 1920, dans l'Ouganda, voisin du Congo, 180,062 néophytes, 53,727 catéchumènes, et avaient distribué plus de deux millions de communions. Et voici les progrès enregistrés par les Pères Jésuites de la Préfecture du Kwango. (Baptisés et catéchumènes).

1893	1902	1912	1919
0	4,043	9,570	24,305

"Et quelle n'eût pas été la progression si la terrible maladie du sommeil n'avait quasi anéanti certaines missions!

"Que Dieu récompense les missionnaires morts à la peine, là-bas, sous le ciel brûlant du Congo!

"Aujourd'hui, 430 prêtres, 190 frères et près de 200 religieuses continuent leur oeuvre d'évangélisation.

"Chaque navire emporte de nouveaux travailleurs. Seulement, n'oublions pas que les protestants ont jeté leur dévolu sur notre colonie. Leurs 400 missionnaires n'ont pu faire, il est vrai, que 50,000 adeptes; mais sur le navire parti d'Anvers en juillet dernier, se trouvaient 18 dominés, contre 12 missionnaires catholiques. Réfléchisse qui aime Dieu et la Belgique!"

LA FRAUDE ET LA CROIX DU COLLISEE

(Suite)

Je vis une autre nation dans tout l'attirail de la force, de la richesse et de la puissance. Elle était vêtue d'une robe d'or, et entourée de cent peuples différents, et tous ces peuples lui apportaient de l'or; mais tous d'un aspect bas sordide, et la lépre les rongeait tous. Les uns avaient complètement perdu la lumière, les autres ne l'avaient jamais reçue. La flétrissure du travail servile déformait leurs membres dont on voyait la maigreur à travers leurs habits déchirés.

Et cette grande nation elle-même, vue de près, faisait pitié. Son visage, d'un aspect si brillant portait une épaisse couce de fard, et travers sa robe d'or transpirait l'infection des ulcères dont elle était dévorée. Elle n'avait pas d'épée dans la main, mais des fouets, des cordes, des caines, et de l'or. Avec les fouets, elle se faisait apporter de l'or, et avec l'or elle acetait des glaives mercenaires qui se tournaient contre qui elle voulait.

Cependant, cette nation-là aussi, comme la première, était fille du Christ, et sous son fard et dans son orgueil luisait encore quelque chose du baptême. "O Christ, ditelle, les yeux tournés vers la Croix, je ne suis pas ton ennemie. En te délivrant des superstitions catholiques, comme je m'en suis délivrée moi-même, je veux rester chrétienne et un jour, chez tous ces peuples qui m'obéissent, je proclamerai ton nom." En disant ces mots, elle hésitait et elle regardait la Fraude; et la Fraude l'applaudit d'une voix haute et assurée.

Mais alors, du groupe ignoble et abêti qui entourait la Nation vêtue d'or, et qui continuait de lui apporter de l'or sans rien voir de ce qui se passait, ou sans rien voir de ce qui se passait, ou sans rien comprendre, une figure se dressa. O pitié, ô splendeur. A contempler ses membres, ses haillons et sa pâleur, c'était le pauvre Lazare qui demande une miette pour sa faim et qui ne l'obtient pas; à contempler ses liens qui entraient dans la chair et qui brisaient les os, c'était le captif du sauvage savant dans l'art des tortures; à contempler son front étincelant de foi, de courage et d'amour, c'était l'ange que les saintes femmes virent à la porte du sépulcre et qui leur dit: Celui que vous croyez mort est vivant.

Et cette figure indomptée, promenant un regard également plein de mépris sur la Fraude et sur la Nation vêtue d'or, adressa la parole à celle-ci. Elle lui dit: "Tu mens tu n'est plus chrétienne et tu ne le seras plus. Malgré toi, peut-être, tu fus infidèle au Christ: mais à présent la trahison est devenue la moelle de tes os. Tu trahiras le Christ, tu le remeras et tu mourras. Cette sève qui t'a gonflée depuis que tu t'es détachée du tronc catholique, cette sève formée de la sueur, des larmes et du sang des autres nations.

"Cette sève est un poison, il te tue. En vain tu voudras le rejeter ou le combattre, ou t'en abstenir. Bois des larmes bois de la sueur, bois du sang: tu bois la mort. Bois ton hérésie qui t'a faite si grande: c'est la mort. Comme les asiatiques à qui tu verses l'opium, tu la boiras sachant qu'elle te tue, jusqu'à ce que tu meures.

"Mon Christ ne te fera pas miséricorde, à toi qui jadis par sa grâce enfantais des apôtres, et qui es devenue la nourrice des apostats. Mon Christ broiera tes fabriques d'idoles, et le feu du ciel videra tes tavernes où l'on falsifie Dieu.

"Je peux attendre. Mon Christ ne meurt pas. Tu le sais, toi, qui depuis de si longs siècles, t'appliques à le tuer dans mon coeur, et qui le sens vivre toujours, et qui vois mon coeur toujours vivant par lui et pour lui.

"Avec tous les peuples que tu devais conduire à la lumière, et que tu as laissée ou replongés dans les ombres de la mort, je t'assigne au tribunal de mon Christ. Là je te demanderai compte de mon sang répandu, de mes enfants morts de faim, de ma chair que tu as dévorée pour m'arracher le Christ: et tu me rendras compte, et tu mourras."

La Nation vêtue d'or essaya de sourire; mais elle frémissait. Elle fit signe à quelques esclaves de baillonner le martyr. Ils obéirent avec un empressement féroce, élevant contre lui des huées capables de couvrir toute voix humaine. Mais le martyr, en s'abandonnant à leur brutalité, tourna les yeux vers la Croix, et dit ces mots qui dominèrent la clameur: "O mon Christ, qu'il te plaise de hâter ta justice; mais surtout je te prie de fortifier ton témoin, et jusqu'ici je ne suis point lassé."

Je vis d'autres spectacles de douleur, je vis parmi les peuples d'autres figures humiliées et indécises, et plus encore de figures abruties. Les histrions, les proxénètes, les vendeurs d'or et les vendeurs de paroles abondaient. Le caractère général de la foule, était la stupeur et la stupidité. On voyait cette foule prête à tout ce qu'ordonneraient les meneurs, prête à renverser servilement la Croix, prête à l'honorer servilement. Serviles à leur tour sous des airs d'arrogance, les meneurs attendaient ce que feraient la Nation vêtue d'or et surtout la Nation de l'épée. Mais celle-ci hésitait toujours.

Je vis un tableau tragique et grotesque; une cohue de misérables tremblants sous le sabre de quelques fanfarons blêmes de peur. Ils entouraient une femme noble et belle, et une sorte de mime, demi-rustre et demi-matamore qu'ils avaient coiffée d'une couronne de cuivre ornée de verroteries. Trop large pour le front du personnage, la couronne, retenue par ses risibles moustaches, lui couvrait les yeux comme un bandeau et glissait à son cou comme un carcan.

Les fanfarons disaient à la noble femme qu'elle voulait épouser ce mime, et au mime qu'il avait délivrer cette femme et qu'elle voulait se donner à lui, et qu'une race naitrait d'eux qui dominerait le monde.... Et tous attendaient ce que déciderait la Nation de l'épée. Et les fanfarons, — je remarquai que leurs poches étaient grandement pleines, — osaient presser la Nation de l'épée; ils osaient lui montrer leurs poignards, plus redoutables que les armes de guerre dont ils s'étaient chargés.

Le plus horrible était le mugissement de blasphème qui sans relâche s'élevait de cette infâme cohue; et nulle part dans le cirque, ni sur l'arène, on ne voyait autant de faces de réprouvés. Tous les tyrans de la dégradation, toutes les nuances de l'ignominie, et de tout à foison: lâches à foison, traitres à foison: apostats à foison, et sous tous les costumes, princes, soldats, prêtres. O ciel, on y voyait même un habit d'évêque. Ils criaient: Otez le Christ Et les lâches, faisant le signe de la croix sous leurs vêtements criaient plus que les traitres et les apostats.

La noble femme, que ce hurleurs violentaient en jurant qu'ils l'avaient délivrée, levait tour à tour ses yeux vers la Croix et vers la Nation de l'épée: — "O Christ, disait-elle, j'ai été ingrate et tu m'as livrée aux hommes de rapine et d esang, aux hommes d'impiété. Ils ont mis la haine entre mes fils.

"Ils ont corrompu les uns pour les disposer à trahir les autres. Ceux qui ont été trahis, ils les dépouillent et les tuent; ceux qu'ils ont corrompus, ils les font apostasier, O Christ, écoute ta clémence, et qu'elle abrège tes justes colères. Soutiens le bras de ceux dont le coeur n'accepte pas la honte; mets pour tous le breuvage salutaire dans la coupe du châtiment."

Elle disait à la Nation de l'épée: — "O ma soeur, tu publiais dans le monde que tu voulais m'affranchir: que dis-tu de l'état où tu me vois et des libérateurs que tu m'as donnés? que dis-tu de ce sang, de ces incendies et de ces triomphes?

"O ma soeur, Dieu t'avait ointe, sacrée et armée pour être le bras vaillant de la justice: et tu dis qu'une arme ne peut se lever dans le monde sans ta permission. Est-ce avec ta permission que ces assassins ont des armes?" Mais la Nation de l'épée ne répondrait pas.

Cependant la Fraude aimait cette cohue qui entourait la noble femme. Elle la caressait du regard, et proclamait que c'était une nation naissante et que cette nation lui devait la vie. Elle éleva la voix: "Tous les maux du monde vont finir.

"Le monde était sous le joug d'une vieille erreur, et cette erreur, avait engendré l'esclavage et la division; mais voici que l'erreur est vaincue, la nuit se dissipe à la liberté et la fraternité des peuples naissent enfin.

"Otons du monde le dernier signe de l'erreur. Otons du monde la Croix qui est un monument d'iniquité, de colère et de bassesse; remplaçons-la par l'aigle fier et généreux du Peuple-Roi.

"Ceux qui disent que nous voulons abjurer le Christ nous diffament. Le châtiment atteindra ces traitres et ces menteurs. Nous gardons le Christ, nous n'otons que la Croix.

"Nous détachons le Christ de la Croix. Dix-huit cents ans la supertitution a laissé le Christ sur la Croix, afin d'y clouer avec lui l'esprit humain. Nous affranchissons en même temps le Christ et l'esprit humain.

"Que le Christ soit libre par la main de l'homme. Que l'homme délivré délivre à son tour ton Dieu. Plus de souvenir de haine; plus de souvenir d'esclavage, de mort et de supplice; plus de tyran sur la terre lorsqu'il n'y en a pas dans le ciel.

"La raison a triomphé; elle fait triompher la liberté et l'amour sur les débris odieux de la Croix. O Christ, nous t'adorons assiste-nous."

Et, comme si toute l'Humanité n'eut été qu'une bande d'histrions, cette foule qui remplissait le cirque et l'arène, obéissante au signal donné salue d'une bruante acclamation les paroles de la Fraude. Ils crièrent: "Nous adorons le Christ, A bas la Croix."

Cependant, parmi les groupes des nations, plusieurs voix restaient muettes; et même une nation toute entière, grave et triste, la main sur son épée, à l'écart des autres, gardait un silence dédaigneux. Cette nation était faible et pauvre, mais dans son attitude on voyait le souvenir d'une grandeur qui pouvait renaitre; ses yeux de flamme disaient qu'il n'y avait point de lâches pensées dans son coeur, et sur son front le signe du baptême, loin de l'affaiblir, augmentait d'éclat. Des autres groupes s'élevèrent des menaces qu'elle entendit sans trembler.

Les menaces éclatèrent aussi contre le petit nombre de ceux qui n'avaient pas acclamé le discours de la Fraude. Les poignards étincelèrent dans les mains, et je vis que les partisans de la nouvelle religion de liberté et d'amour allaient égorger leurs frères. Mais la Nation de l'épée, un moment ébranlée et qui avait paru sur le point de crier: "Otons la Croix" s'était néanmoins tué. Elle fit un geste qui imposa le silence, et elle retomba dans son indécision.

La Frande alors, de son air bénin et de sa voix d'honnête homme, reprit: "Point de sang, point de violence, point de contrainte. "C'est à la Croix de faire couler le sang.

"La tyrannie a planté la Croix dans le sang; que la

(A suivre en page 4)

ECOLE DE SAGESSE

L'Allemagne proteste avec véhémence contre l'occupation de la Ruhr. Avant d'en arriver là, certes, la France a longtemps hésité, longtemps patienté. Aussi bien, de cette occupation, qui d'abord responsable? Est-ce la nation qui, depuis trois ans, attend vainement le paiement des réparations auxquelles elle a droit, ou celle dont le gouvernement se dérobe sans cesse à ses engagements?

Qu'on soit bien convaincu que ce n'est pas de gaité de coeur, pour assouvir je ne sais quelle passion de militaristes et d'impérialistes, que la France est dans la Ruhr; c'est tout simplement pour essaer de récupérer au moins un peu de ce qui lai est absolument du, un peu de ce qui lui est strictement nécessaire pour se reconstituer et pour vivre.

On peut discuter, comme le fait l'Angleterre, sur le rendement matériel de l'opération dont M. Poincaré a, tout le premier, tenu à indiquer qu'il serait limité; ce qu'on ne saurait contester, c'est que l'opération soit conforme au traité, c'est qu'elle s'inspire d'une pensée de justice, et non d'une pensée d'agression.

Aussi bien, la sagesse, pour le gouvernement de Berlin, n'eut-elle du pas être, en présence de l'envoi d'une mission d'ingénieurs français, belges et italiens dans la Ruhr pour contrôler simplement les mines, de faire aussitôt des offres précises? On sait que pour ménager autant que possible les susceptibilités allemandes, les alliés avaient même décidé, d'abord, de procéder à une occupation invisible, c'est-à-dire de ne pas faire défiler, dans les grosses agglomérations urbaines, les soldats chargés de protéger les ingénieurs de la mission de contrôle. Mais tout de suite, les gouvernants du Reich se sont cabrés; du coup, la situation s'est aigrie de jour en jour. Le mot d'ordre a été partout: Résistance.

Dans la grande folie qui secoue actuellement l'Allemagne, quelques voix isolées essaient, du moins, de faire entendre des paroles de sagesse, — dans l'intérêt même du peuple allemand que ses mauvais bergers poussent vers l'abime. "Voulons-nous, écrit, par exemple, le grand philosophe chrétien Foester, voulons-nous, pour la seule satisfaction d'opposer à l'ennemi une résistance puérile, nous qui n'avons ni la puissance matérielle, ni l'autorité morale que donne un droit incontestable, voutre propre perte?" A quoi cela serlons-nous courir au devant de novirait-il, ajoute Foester, si la France continue à demeurer aux yeux du monde entier le dupe qui demande en vain réparation des dégâts qui lui ont été causés?"

Telle est la voix de la sagesse, celle que refusent d'écouter les gouvernants actuels du Reich. Aussi bien, Foester, logique avec luimême demande-t-il que l'Allemagne se décide enfin à faire, pour les réparations, les "offres de grand style" à laquelle la France a droit, et "que s'en aille le cabinet Cuno", afin "qu'on le remplace par un gouvernement résolu à poursuivre une politique de réconciliation entre la France et l'Allemagne."

Cette reconciliation, qu'elle âme vraiment chrétienne ne la souhaiterait? Mais, comme l'écrivait M. Poincaré dans sa réponse aux évêques suédois luthériens, la réconciliation suppose le pardon de l'offense conformément a la charité, — et le pardon suppose la réparation du tort causé par l'offenseur, — conformément à la justice. Ce pardon, la France dans son âme généreuse et ardemment pacifiste est toute prête à l'accorder à celui qui a fait tant de mal, mais à la condition qu'en inaugurant enfin une politique vraiment réparatrice, il donne des preuves non équivoques de son repentir.

UNE GRANDE AMITIE

A l'heure même où le gouvernement français, pour essayer de faire respecter son droit, pour obtenir paiement des réparations qui lui sont dues, prend des mesures de contrainte; à l'heure où les gouvernants du Reich et les magnats de l'industrie, bien loin de s'incliner enfin devant la justice, se cabrent plus que jamais dans un mouvement de résistance, — n'est-il pas significatif que, dans une grande assemblée catholique, sous la présidence du Cardinal archevêque de Paris, un évêque de France, dont le diocèse fut affreusement ravagé par l'invasion allemande, Mgr Julien, évêque d'Arras, ait pu faire entendre et applaudir un discours tel que celui qu'il prononçait le 6 mars?....

On parle de l'impérialisme, du chauvinisme des Français, et, de ce reproche, l'on excepte pas, certes, les catholiques français.

Que les accusateurs lisent donc ce discours qui témoigne que, même aux heures de crise, ce sont des paroles de paix, de charité, de justice, qui retentissent dans une grande assemblée catholique. Aucune excitation nationaliste ne tombe des lèvres de l'éloquent prélat qui, tout au contraire, rappelle aux fidèles qu'ils doivent avoir au plus haut point le sens de l'universel et de l'humain" et propose à ses auditeurs, en exemple, la noble attitude de Mgr Rémond, évêque-aumônier français des armées d'occupation en Rhénanie.

Ceux qui nous jugent si sévère- ils pas profit, tout les premiers, à ment et si légèrement n'auraient- écouter ces conseils et à suivre ces exemples? Mais, hélas, c'est là sans doute, un voeu bien superflu car, tandis que Mgr Julien invite modestement, chrétiennement ses auditeurs eux-mêmes à faire, à cet égard, leur examen de conscience les actes du meilleur chrétien sont encore loin de la pure doctrine. Le monde est plein des éclats de voix de beaucoup de Pharisiens qui vont répétant: "Nous ne sommes point, nous, Seigneur, de ces Français qui, chaque jour, vous offensent par un chauvinisme sans mesure". Consolons-nous: Dieu, qui seul voit les âmes, est aussi le seul dont le jugement soit sans défaut.

Or voici, d'après le récit de Mgr Julien, ce que, l'année dernière, fit Mgr Rémond.

Quand mourut S.S. Benoit XV, il alla trouver l'évêque allemand de Mayence et il lui dit:

—Catholiques français et allemands, nous avons perdu notre Père. Sera-t-il dit qu'autour de son cercueil, nous tous qui sommes ses fils, nous ne prierons pas ensemble?

Les deux évêques furent vite d'accord. Et il n'y eut qu'une cérémonie.

Ce fut ensuite la Fête-Dieu: catholiques français et allemands devaient-ils adorer leur Maître en des cortèges séparés? Ici encore leurs pasteurs ne le crurent pas. Et il n'y eut qu'un cortège.

Ah, si la paix ne peut régner encore dans le domaine des intérêts qui divisent, s'écriait Mgr Rémond, qu'elle règne du moins, dans le domaine de la religion qui doit unir!"

Ainsi parle et agit un évêque français en Allemagne occupée. Et c'est un de ses frères dans l'épiscopat qui célébrait ces jours derniers, ce noble et chrétien exemple, à l'Institut catholique de Paris, devant les amis du Comité des Amitiés françaises à l'étranger.

—"N'est-il pas vrai, concluait-il, que ces paroles donnent bien l'accent des amitiés françaises?"

Oui, certes, elles le donnent: les catholiques français, dociles à ces hautes voix épiscopales, n'oublieront pas, en effet, comme disait encore Mgr Julien, que "le catholicisme est une grande amitié sous l'influence de l'amitié divine".

Pour ne pas renoncer à la justice qui exige que le mal soit réparé par le coupable, ils n'oublieront pas la charité, qui n'est autre chose que l'amour chrétien.

DOULEURS TERRIBLES DANS LE DOS

Mme McMahon raconte comment elle a été soulagée en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Chatham, Ont.—"J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, pour mon epuisement après la naissance de mon petit garçon. Je souffrais beaucoup avec douleurs dans le dos, fatiguée, faible et incapable de travailler. Un jour, recevant votre brochure, je la lus et abandonnant les remèdes que je prenais alors, je commençai à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je me sens beaucoup mieux maintenant. Je le recommande à toute femme."—Mme J. R. McMahon, 153 rue Harvey, Chatham, Ont.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, composé de racines et herbages a depuis plus de 50 ans fortifié et ramené à la santé les femmes malades et souffrantes. Il soulage les maladies qui causent des symptômes tels que les douleurs de dos, les périodes douloureuses, irrégularités, sensations de fatigue et d'épuisement. Nous en avons la preuve constamment par des lettres du genre que Mme McMahon écrit.

Les femmes qui souffrent devraient écrire à The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Cobourg, Ont., pour obtenir une copie gratis du Manuel Confidentiel de Lydia E. Pinkham sur les "Maladies particulières de la Femme."

CONCERT SACRE

"Rédemption", de Gounod, a la cathédrale, le dimanche, 15 avril — Reprise

Le Choeur de la Cathedrale, repondant au voeu général du public, exprimé de façon fort elogieuse, répetera, le dimanche, 15 avril, à 8 h. 30 du soir, le concert sacré exécuté le mois dernier.

Le programme comportera certaines modifications et additions, ainsi, plusieurs personnes ayant exprimé le regret de ne pas entendre M. Hélie plus longuement, lors de la dernière audition, le directeur donnera en solo, la "Prière du Cid", de Massenet.

Le Choeur de la Cathédrale, après quelques années de travail ardu, en est arrivé à la période des réalisations heureuses. On a déjà souligné ici même le moëlleux qu'a acquis cette masse vocale, l'art des nuances qui s'affine de plus en plus, la sûreté des attaques; c'est là le fruit du goût du directeur et de l'emprise qu'il exerce sur ses choristes, comme c'est la récompense que ces derniers recueillent de leur attention et de leurs efforts.

Les voix d'enfants qui renforcent les voix féminines sont bien entrainées et sont un appoint considérable pour le choeur.

Inutile d'insister sur le programme qui est splendide: mélodie et orchestration, excessivement riches en couleurs, sont des plus entrainantes que nous connaissions.

Nous demandons au public de marquer sa reconnaissance à ceux qui mettent tout en oeuvre pour nous procurer de si nobles récréations. Il importe de soutenir des bonnes volontés servies par des talents incontestables.

On ne mettra pas de billets en vente. Une collecte sera faite le soir même.

Le programme tel que définitivement arrêté, paraitra dans la *Liberté* de la semaine prochaine.

Le Comité.

LA FRAUDE ET LA CROIX DU COLLISEE

(Suite de la page 1)

seule liberté la déplante par le concours ou le consentement unanime du genre humain régénéré. Consultons le vrai souverain; que le peuple parle.

On ose dire que le genre humain a embrassé la Croix et veut garder la Croix. La raison ne recule pas devant ce défi. Faisons voter le genre humain entre la Raison et la Croix."

Une acclamation plus formidable s'élève. On s'écria qu'il fallait voter et remettre librement le destin de la Croix au suffrage universel. L'assurance de la victoire parut sur tous les fronts, où le signe du baptême s'éteignit en ce moment tout à fait; — et pas un poignard ne rentra dans le fourreau.

Telle fut en ce moment l'angoisse de mon coeur, que je m'étonnais de ne pas mourir. Je compris la douleur des morts irréparables, que je n'avais trouvée sur aucun tombeau. Car, lorsque nous clouons un cercueil, nous sentons pourtant que nous ne sommes pas les vaincus de la mort, et qu'elle ne nous prend rien qu'elle ne doive nous rendre un jour; mais je n'avais pas vu le cadavre du suicidé pendre à la corde qu'il s'est mise au cou.

Je regardais, plein d'horreur, et je m'apercevais partout qu'ivresse de joie abominable ou qu'une abominable épouvante, conseillère de lâcheté. Je n'osais jeter les yeux sur la Nation de l'épée, de peur de la voir enfin gagnée par la Fraude et de perdre une dernière espérance. Je m'attendais que les murs allaient crouler, je demandais à Dieu d'envoyer son tonnerre. Mais Dieu dédaigne de renverser des murailles et de faire tomber la foudre; j'allais voir une plus grande force de Dieu.

Du fond de l'arène, et du milieu d'un groupe tumultueux et arrogant, formé de barbares paiens et d'autres barbares fardés de Christianisme, tous rongés de lèpre, tous portant le mensonge sur le visage, tous chargés de larcins, tous marqués des stigmates ignobles du fouet:

Du sein de cette cohue comme de la prison la plus infâme et la plus cruelle qu'ait su inventer l'enfer, une captive s'élança. Suivie de ses geôliers qui s'efforçaient inutilement de la dérober aux regards, la captive parut devant la Croix. O puissance du Christ immortel.

Elle parut devant la Croix et garda le silence, et tout se tut. Son sang vermeil coulait de mille blessures et faisait de sa robe trouée une pourpre devant laquelle pâlissait l'éclat des vêtements royaux. Sa couronne baptismale effaçait les plus brillantes: elle n'était pas d'or et de feu comme les autres: et j'ai vu la couleur du sang du Christ et la splendeur du soleil qui éclaire l'éternité.

La captive se tenait debout. Silencieuse, elle adora la Croix; puis sans rompre le silence, elle regarda les Nations La Nation de l'épée se couvrit le front de ses deux mains; les autres et même la nation guerrière où personne n'avait abjuré baissèrent la tête et même les forbans et même les geoliers ne purent se défendre de rougir. Mais le martyr lié par la nation vêtue d'or se dressa et vint à la captive sanglante.

Et la Pologne et l'Irlande se donnèrent le baiser fraternel: et dans cette foule composée de tout le genre humain, il n'y avait que ces deux fronts levés, et seuls ils portaient des couronnes. Et des flots de larmes s'échappant de mes yeux rompirent enfin l'angoisse de mon coeur

Alors je sentis que je n'étais plus cloué à terre. Délivré de toute épouvante, je me levai et je me mis à genoux devant la Croix. Et, continuant de pleurer, j'embrassai la Croix avec amour qui peut mépriser les séductions et braver la mort.

Je sentis la vertu de la Croix. Du moins, une goutte de ce breuvage, une étincelle de ce feu, un rayon de cette lumière, un atome de ce parfum traversa mon âme, et toute mon âme fut consolée.

Une voix me dit au coeur la parole qui défie à jamais la Fraude et la Force, et ne leur laisse que la joie de boire du sang: "Ayez confiance, J'ai vaincu le monde.

La nuit était noire et sinistre, le vent soufflait, lugubre et véhément; mais de toute cette vision qui m'avait terrifié, il ne restait dans mes yeux que les têtes des deux nations martyres, vivantes et lumineuses et triomphantes.

A la porte du Colisée, je retrouvai mon jeune soldat. Vous êtes resté longtemps, me dit-il; avez-vous vu quelque chose. — Oui, ami: j'ai vu que le temps est bon pour ceux qui veulent faire de mauvais coups.

Mais ceux-ceux qui préparent de mauvais coups se creusent une fosse, et ils y tombent, et ils n'en sortent pas. Et qui voudra rester avec Jésus-Christ, celui-là, poussé dans le tombeau du Christ, ressuscitera pour ne plus mourir.

NOUVELLES LOCALES

Séance régulière du Conseil de Ville lundi prochain.

Notre nouveau trésorier est entré en fonctions lundi dernier.

Maison moderne à louer au No 37 rue Masson. S'adresser au No 42 Avenue Provencher.

Mardi le 17 courant aura lieu la votation sur le règlement pour l'emprunt de $240.000 pour les écoles.

Jeudi le 12 courant la vente des terrains pour arrérages de tax de la Ville à l'Hôtel de Ville à 10 heures.

M. Antonio Labelle a été nommé Agent-général de la Compagnie Générale Transatlantique. Son bureau sera dans la banque Sterling. Nos félicitations à M. Labelle de cette nomination.

Messieurs Zénophile, et J. B. Parier et leurs familles, offrent leurs sincères remerciements aux dames de Ste Anne et aux parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans le deuil qu'ils viennent d'éprouver

CITY OF SAINT BONIFACE MANITOBA

SOUMISSIONS

La Ville de St. Boniface recevra des soumissions cachetées adressées à Son Honneur le Maire et aux Membres du Comité des Travaux Publics, jusqu'à huit heures, lundi soir, le 9 avril 1923, pour l'entretien des Chemins suivants:

Chemin de Springfield,
Chemin Mazenod,
Chemin Youville,
Chemin Dawson,
Rue Marion,
Rue Dugas.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté ou billets de banque représentant 5 pour cent du montant de la soumission. La plus basse ou aucune soumission ne sera nécessairement acceptée. Pour plus amples informations veuillez vous adresser au bureau de l'Ingénieur.

ERNEST GAGNON,
Greffier.
St-Boniface, Man. le 3 avril 1923.

CITE DE ST-BONIFACE

AVIS

ATTENDU que les Commissaires du District Scolaire de St-Boniface. No. 1188, ont passé un réglement afin d'emprunter sur le crédit du dit distric la somme de Deux Cent Quarante Mille Dollars ($240,000.00) par l'émission et la vente de débentures pour les fins suivantes :

(a) $165,000.00 pour la reconstruction et l'agrandissement de l'ECOLE PROVENCHER qui a été considérablement endommagée par le feu.

(b) $75,000.00 pour la construction d'une nouvelle école dans ou aux environs du Quartier No. 5 dans le dit district scolaire.

ET ATTENDU que les Commissaires du dit District Scolaire de St-Boniface No. 1188, suivant les dispositions de l'Acte des Ecoles Publiques, ont prié le Conseil Municipal de la Ville de St. Boniface, de soumettre le dit Réglement No. 66 au vote des électeurs municipaux dûment qualifiés d'après la dite loi.

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE que le Conseil de la Ville de Saint-Boniface, par un Réglement No. 1473 a décrété que le vote sur le Règlement No. 66 de la dite Commission Scolaire sera enregistré, mardi, le 17 avril, A. D. 1923, à partir de neuf heures du matin jusqu'à huit heures du soir de la même journée, et pour les fins de recevoir le vote des électeurs dûment qualifiés, des bureaux de votation seront ouverts aux heures susmentionnées, et aux endroits suivants:

... No. 1—Bureau de votation No. 1, à ou près de l'angle des rues Plinguet et Archibald.

QUARTIER No. 2—Bureau de Votation No. 2, à l'Hôtel le Ville.

QUARTIER No. 3.—Bureau de votation No. 3, à ou près de l'angle de l'avenue Hamel et de la rue Aulneau.

QUARTIER No. 4—Bureau de votation No. 4 à l'Ecole Taché.

QUARTIER No. 5—Bureau de votation No. 5, à ou près de l'angle de la rue Kitson et l'avenue Taché.

Son Honneur le Maire fera la nomination à son bureau, à l'Hôtel de Ville, à 4 heures de l'après-midi, le 16 avril, A.D. 1923, des personnes qui sont intéressées, soit pour promouvoir le passage du dit réglement ou s'y opposer, pour être présent aux différents bureaux de votation, et au comte final des votes par le Greffier de la Ville de Saint-Boniface, respectivement.

Et mercredi, le dix-huitième jour d'avril, A. D. 1923, à son bureau à l'Hôtel de Vlile, à midi, le dit Greffier fera le compte final des votes reçus pour ou contre le dit Règlement.

Daté à St-Boniface, Province de Manitoba, le treizième jour de mars A. D. 1923.

ERNEST GAGNON,
Greffier.

3 ins.